

PIOTR SADKOWSKI

Université Nicolas Copernic – Toruń

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par
la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans
Douze lettres d'amour au soldat inconnu
d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants*
de Cathie Barreau

Dans une des scènes finales du film d'Abel Gance *J'accuse*, réalisé en 1918, avec la participation de Blaise Cendrars, des soldats morts sur les champs de bataille de la Grande Guerre se relèvent de la terre et marchent vers leur village pour hanter les vivants qui se voient, de cette façon, dénoncés comme responsables de la tuerie, profiteurs de guerre et incriminés pour leur lâcheté et leur oubli des victimes¹. Cette vision spectrale d'il y a cent ans réapparaît, aujourd'hui, comme une préfiguration fort éloquente du trauma collectif de l'expérience de 14-18 et de ses réactualisations dans la culture des « générations post-mémorielles »². Dominique Viart examinant le phénomène du retour de la prose au récit et du

¹ Sur le film de Gance, on consultera : L. Véray, « La Grande Guerre à l'écran. Entre reconstruction du passé et lecture du présent », [dans :] P. Schoentjes (dir.), *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques. Actes du Colloque 13-15 mars 2008 Université de Gand – In Flanders Fields Museum, Ypres*, Genève, Librairie Droz, 2008, p. 355-379 ; J. Winter, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Ch. Jaquet (trad.), Paris, Armand Colin, 2008, p. 25-32.

² À propos du concept de générations post-mémorielles, dans le contexte de la Première Guerre mondiale, cf. M. Sokołowska-Paryż, M. Löschnigg, « Introduction: "Have you forgotten yet? ..." », [dans :] M. Sokołowska-Paryż, M. Löschnigg (dir.), *The Great War in Post-Memory Literature and Film*, Berlin–Boston, De Gruyter, 2014, p. 1-13.

retour de l'Histoire dans la fiction – qui se laisse observer en France dès les années 1980 –, soulignait l'importance du thème de la Première Guerre mondiale dans les fictions qui explorent le passé et ses rémanences – une guerre vue comme un événement générant toute une série de catastrophes marquant le XX^e siècle et notre présent³. Dans son étude « Vers une poétique “spectrale” de l'Histoire », Viart attire l'attention sur les textes, qualifiés de « fictions post-apocalyptiques », dans lesquels la redécouverte des traumatismes collectifs ne peut pas se fonder sur l'exploration de divers documents écrits ou autres signes matériels du passé⁴. Le chercheur propose donc une distinction, au sein de la prose narrative contemporaine, entre le « roman d'archive » et les « littérarités spectrales », ces dernières consistant en la textualisation de « la hantise de l'absence »⁵ des traces du passé. Carine Trevisan, pour sa part, commentant des fictions de la Grande Guerre qui prouvent l'effort qu'entreprennent les descendants des victimes cherchant à s'imaginer la souffrance de leurs ancêtres, observe : « Les auteurs, qui appartiennent à la première ou seconde génération d'après, s'attachent à mettre au jour des souvenirs familiaux moins oubliés qu'empêchés, retranchés, et se présentent comme des héritiers problématiques, héritiers d'une douleur diffuse, d'autant plus difficile à élaborer qu'elle est souvent restée muette »⁶. La fictionnalisation du passé correspond

³ D. Viart, « La littérature contemporaine et la Grande Guerre », [dans :] D. Viart, B. Vercier, *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005, p. 127-141.

⁴ D. Viart, « Vers une poétique “spectrale” de l'Histoire », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012, p. 39.

⁵ *Ibidem*, p. 42.

⁶ C. Trevisan, « “Nous, les seconds”. La mémoire de la Grande Guerre dans le récit contemporain », [dans :] J.-J. Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 101.

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreautytl

dans ce cas au besoin de verbalisation du trauma afin de sonder ces legs latents⁷.

Dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreau, nous observons des tentatives de thématization de la perte à travers les fictions déconstruisant la figure spectrale du trauma de la Grande Guerre⁸. Le destinataire dans le roman épistolaire de Barbarant, publié en 1993, s'imagine sa relation érotique avec le fantôme du soldat inconnu enseveli sous l'Arc de Triomphe. Chez Barreau, dans ses micro-récits publiés en 2007, ce n'est pas le passé de la guerre qui hante l'héroïne-narratrice, mais c'est elle-même qui s'invente en tant que fantôme se déplaçant dans le monde de la jeunesse de ses grands-parents et de ses parents traumatisés suite à l'expérience de 14-18 et de la Seconde Guerre mondiale⁹. Les deux auteurs, par le travail de fiction, tentent tout à la fois d'appivoiser le passé, avec ses traumatismes, et de redonner aux oubliés de la Grande Guerre leur voix et leur intégrité personnelle.

Le choix de la forme du roman épistolaire, composé de douze lettres, est une stratégie adoptée par Olivier Barbarant pour articuler le contraste entre d'une part la mé-

⁷ Comme le souligne la chercheuse : « Le travail du récit vise à nommer les fantômes qui colonisent le moi, pour qu'il puisse se défaire d'une emprise souvent mortifère [...]. Parvenant, à la fin du siècle, sous la forme d'images crépusculaires, de récits étranges et désuets, la Grande Guerre apparaît ici dans une aura inquiétante et fascinante, comme un événement suffisamment proche pour nous toucher intimement, suffisamment lointain pour se constituer en un obscur mythe des origines » (*Ibidem*, p. 113-114).

⁸ Griet Theeten, dans son étude systématisant les fictions récentes de la Grande Guerre, aborde *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* comme « un ouvrage de reconstitution ». Le texte de Cathie Barreau apparaît, selon elle, comme « un roman de filiation atypique » (G. Theeten, *La Grande Guerre revisitée. 14-18 dans le roman français contemporain*, Genève, Droz, 2015, p. 286).

⁹ Sur l'ouvrage *Visites aux vivants* comparé avec d'autres fictions spectrales explorant le thème du trauma de la Grande Guerre, cf. P. Sadkowski, « Francuskie (nie)oswajalne widmo. Wielka Wojna w małych formach narracyjnych », [dans :] *Teksty drugie*, 2018, n° 4, p. 94-114.

moire collective de la Grande Guerre, représentée par des discours officiels, et d'autre part la dimension intime de la souffrance et de la perte. Pour cette raison, les lettres d'amour sont explicitement opposées aux *Lettres à tous les Français* d'Emile Durkheim et Ernest Lavisse, textes emblématiques de la propagande belliqueuse¹⁰.

La fréquentation imaginaire du soldat inconnu incite le narrateur à esquisser un rapprochement entre le passé spectral et le présent. Ainsi, la mort en masse de jeunes gens au cours de 14-18 est allusivement comparée aux conséquences meurtrières de l'épidémie du sida à la fin du XX^e siècle¹¹ :

Et puis sachez que je traîne un peu trop de cadavres le long de mes chemins. Tout à l'heure c'était un autre, de nouveau dans le lit d'hôpital, qui venait de fermer les yeux. L'histoire de mes rencontres prend la forme grinçante d'une longue rubrique nécrologique, et je me demande bien quel privilège me fait m'adresser en priorité à vous, que je n'ai pas connu, vous reconstruire quand j'aurais pu « sauver » comme on dit absurdement les minutes de beaucoup d'autres, plus proches et pour cela plus aisément compréhensibles. Vous n'avez pas même eu le temps de savoir ce qu'était la maladie, une autre guerre assez atroce [...]. (D, 80-81)

Il en est de même en ce qui concerne l'écho implicite des guerres bouleversant le monde apparemment paisible des années 1990, quand le narrateur constate :

l'Histoire, voyez-vous, c'est toujours la même innocence massacrée. La vôtre ou celle d'un jeune homme à l'autre extrémité du siècle, ou du monde aussi bien puisqu'on a modifié la couleur de peau des victimes, ces temps derniers, la vôtre ou la sienne, pourquoi se préoccuper des nuances jusqu'à l'argutie ? (D, 45)

En s'adressant au soldat inconnu, le narrateur pose la question « Qui étiez-vous ? » (D, 22) et définit leur lien en

¹⁰ Cf. O. Barbarant, *Douze lettres d'amour au soldat inconnu*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, p. 74-78. Désormais les citations provenant de cet ouvrage seront signalées par l'abréviation D, la pagination étant indiquée après le signe abrégatif.

¹¹ Cf. R. Ceccaty, « *Douze lettres au soldat inconnu*. L'extrait de presse », *Le Monde*, 18 juin 1993, <http://www.champ-vallon.com/olivier-barbarant-douze-lettres-au-soldat-inconnu/>.

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreautytl

ces termes : « Âgé [sic] au moins autant que vous, je figure un étrange descendant » (*D*, 33). L'érotisme, avec sa dose de provocation, apparaissant dans la fiction de *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* comme une antithèse de la rigidité et de l'artificialité de la mémoire officielle symbolisée par le tombeau sous l'Arc de Triomphe, le destinataire déclare :

je me suis dit qu'il ne serait peut-être pas inutile de vous saluer autrement que par ces accumulations de pierres ou les injures à votre tragédie que vous distribuait copieusement l'arrière, d'expédier à mon tour un courrier en retard, en confrontant nos jeunesses tenter d'en déceler les échos, les émotions communes malgré la distance, les rimes en un mot ; d'imposer, aussi ridicule qu'il y paraisse, contre votre meurtre la dérisoire réponse de l'amour. (*D*, 18)

Le récit de Barbarant révèle donc sa dimension fantomatique par des procédés que l'on peut considérer, en nous référant une fois de plus à la poétique spectrale esquissée par Dominique Viart, comme la pratique de la « hantise par condensation »¹². L'échange épistolaire imaginaire avec le mort, qui fait fusionner dans l'espace textuel les chronotopes du passé et du présent, contribue certes à réactualiser le trauma. Cependant la fiction semble ici promettre, ne serait-ce que sur un mode utopique, un salut. En effet, malgré la dimension tout à la fois purement fictive de la relation entre le narrateur anonyme du roman et son destinataire, la rencontre spectrale vise – tout comme l'exploration du passé que Dominique Viart observe dans les récits de filiation et les romans archéologiques –, l'« éthique de la restitution »¹³, même si le retour à la Grande Guerre, par le biais de la fiction, ne

¹² D. Viart, « Vers une poétique "spectrale" de l'Histoire », *op. cit.*, p. 47.

¹³ Cf. D. Viart, « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans :] *Idem.* (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, Caen, Lettres moderne Minard, 2009, p. 28. Sur la relation de *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* avec d'autres fictions post-mémorielles de la Première Guerre mondiale, cf. A. Branach-Kallas, P. Sadkowski, *Comparing Grief in French, British and Canadian Great War Fiction (1977-2014)*, Leiden, Brill Rodopi, 2018, p. 174-211.

conduit pas à la reconstruction d'une biographie ou de faits socio-politiques, mais sert, avant tout, à aider le sujet post-mémoriel à concevoir empathiquement le vécu des jeunes gens broyés par l'Histoire.

Un objectif éthique comparable semble être à l'origine de *Visites aux vivants* de Cathie Barreau. La narratrice-écrivaine, qui s'imagine elle-même devenir fantôme pour s'insérer dans la vie de ses ancêtres¹⁴, joue avec les conventions du conte de fée, ce qui permet de combiner une écriture bio-fictive post-mémorielle avec des scénarios alternatifs, fantasmatiques du passé. C'est de cette manière qu'elle reconstruit les destins de ses ascendants blessés par la grande Histoire. Le texte commence par la scène des derniers moments de la vie de la grand-mère paternelle de la narratrice, Célestine, qui, assistée par ses proches sur son lit de mort en 1967, s'est mise à raconter des souvenirs traumatiques du temps de la Grande Guerre, jusqu'alors gardés secrets. La textualisation de ce récit oral dévoile la dimension empathique du projet fictionnel de Barreau :

Entre elle et moi, j'entends une joie clandestine que nous sommes seules à éprouver et que nous taisons de peur que l'on nous moque. Ce qu'elle me confie chaque jour de ma vie : la faim et l'humiliation. [...] Elle est jeune. Elle ne sait rien de la lignée qui viendra d'elle [...]. Je suis déjà là l'hiver 1915 ; elle est en moi aujourd'hui. J'existe et je ne suis pas née.¹⁵

¹⁴ Dans son journal, *Refuge sacré*, l'auteure décrit ses modes de traitement de l'histoire : « De plus en plus, au fil des conversations, des documentaires, des films, des archives, des objets je ressens le passé. Il s'imprègne et le phénomène joue comme lorsque j'écrivais mon livre *Visites aux vivants*. [...] ce que j'apprends, je le rattache à des expériences vécues ailleurs dans mon propre temps. Ainsi, j'entre par la porte de mes sensations convoquées par mes souvenirs dans un passé qui m'est inconnu et que je peux néanmoins toucher un peu par cette alchimie » (C. Barreau, *Refuge sacré*, Montpellier, Publie.net, 2012, p. 56).

¹⁵ C. Barreau, *Visites aux vivants*, Paris, Éditions Laurence Teper, 2007, p. 12-13. Désormais les citations provenant de cet ouvrage seront signalées par l'abréviation V, la pagination étant indiquée après le signe abrégatif.

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barabant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreautytu

Quand, par la suite, la narratrice décrit le trauma incurable de son grand-père paternel, Emmanuel, blessé pendant la Première Guerre mondiale, elle prend appui sur l'intertextualité afin de créer son récit qui est une substitution du témoignage dont la verbalisation aurait des effets thérapeutiques¹⁶. La fiction sert alors à remplir les blancs et les silences de l'histoire familiale :

[Emmanuel] ne raconte rien. On n'est pas bavard chez moi. Parce qu'il vaut mieux taire les souffrances. Ce n'est pas qu'on ne saurait pas. [...] Et c'est probablement là que se tient le mystère du silence : on ne posait pas de question de peur de déranger, d'ouvrir une plaie difficile à guérir, de ne pas savoir quoi faire d'une confidence. [...]. Alors, difficile de se mettre à raconter l'innommable. Je ne sais rien de la guerre d'Emmanuel mais je l'ai tant lue qu'il me semble le voir, petit soldat perdu, silencieux parmi ses camarades, n'attendant rien puisqu'on lui a si peu donné depuis qu'il est né, anonyme. (V, 77)¹⁷

L'écrivaine avoue qu'elle se sent obligée de transformer le vécu traumatique des ancêtres en récit littéraire et que l'acte même d'écrire doit permettre de prendre sa revanche sur la grande Histoire (V, 22). Par exemple, l'écriture comme moyen d'une guérison imaginaire apparaît dans le récit autour du trauma causé par l'analphabétisme. La narratrice évoque la plainte de sa grand-mère Clarisse qui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, confiait son sentiment de la perte irréparable qu'était pour elle son incapacité à lire et à écrire. Qui plus est, cette humiliation était directement liée au souvenir de 1914, puisque c'est la guerre qui a rendu impossible à Clarisse sa scolarisation. En évoquant ces événements, la narratrice s' imagine sa grand-mère auprès d'elle se pencher sur l'écran de son ordinateur pour suivre la naissance du texte qui fait d'elle un

¹⁶ Comme le souligne Dominique Viart, dans les ouvrages de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle, l'intertextualité sert à maintenir « une "fiction de témoignage" là où le témoignage lui-même est devenu impossible » (D. Viart, « En quête du passé : la Grande Guerre dans la littérature contemporaine », [dans :] P. Schoentjes (dir.), *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques*, Genève, Droz, 2008, p. 335).

¹⁷ C'est l'auteur qui souligne.

personnage littéraire (V, 16-17). La bio-fiction, enrichie de cette façon par des éléments merveilleux empruntés au conte de fée, rappelle ici l'acte d'enchantement qui, selon Hans Ulrich Gumbrecht, sert à créer la « présence spectrale », les pratiques magiques étant considérées comme un autre moyen, à côté de la narration, d'accéder à l'Histoire¹⁸. La fiction chez Cathie Barreau, se distinguant par cet amalgame particulier de l'historique et du merveilleux, correspond, pareillement à ce que nous avons noté dans le roman d'Olivier Barbarant, à l'éthique de la restitution qui, dans ce cas, accompagne les pratiques appelées par Gumbrecht la « présentification » et la « rédemption ». La présentification consiste en une reconstruction du passé par des moyens alternatifs par rapport au discours historiographique¹⁹. La convention du conte merveilleux qui accompagne la thématization de la spectralité dans *Visites aux vivants* semble exprimer le désir de rendre présents, c'est-à-dire lisibles, des destins familiaux qui n'ont pas laissé de traces matérielles sous la forme de textes écrits – documents, lettres, journaux intimes. Le projet promet aussi la rédemption, qui signifie dans ce contexte la prise à son compte par le sujet post-mémoriel du mal et des fautes dont il n'est pas responsable²⁰. Dans le monde de Barreau, les morts et les traumatisés ne font pas peur. La bio-fiction, puisant dans le conte merveilleux, les rend vivants, permet d'entamer la narration de leur blessure et de leur joie et de recréer des liens intergénérationnels rompus par la grande Histoire. Cependant la spectralité fait apparaître son visage moins apprivoisable et plus inquiétant quand la narratrice, devenue fantôme visitant le passé, voit la guerre de 14 comme

¹⁸ H. U. Gumbrecht, « Użyteczność historii (uobecnienie i odkupienie) », E. Domańska (trad.), [dans :] E. Domańska (dir.), *Pamięć, etyka i historia. Anglo-amerykańska teoria historiografii lat dziewięćdziesiątych (Antologia przekładów)*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2006, p. 123.

¹⁹ Cf. *Ibidem*, p. 118.

²⁰ Cf. *Ibidem*, p. 124-125.

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreautytul

le prélude à d'autres cauchemars historiques avec leur éternel retour :

On est moins malheureux quand on vit au présent avec ceux qui sont près de nous et uniquement eux. Mais je n'ai pas cette capacité. Je suis en dix endroits à la fois, en dix périodes à la fois, depuis toujours, à mon insu. C'est pour tenter de mettre de l'ordre dans ces temps à la fois imaginaires et bien réels que j'écris. (V, 83)²¹

Douze lettres d'amour au soldat inconnu et *Visites aux vivants* offrent des exemples de réponse, par l'intermédiaire de la fiction, à l'exhortation derridienne : « Alors il y a de l'esprit. Des esprits. Et il faut compter avec eux. On ne peut pas ne pas devoir, on ne doit pas ne pas pouvoir compter avec eux [...] »²². Dans les deux ouvrages, la narration des traumas de la Grande Guerre n'apparaît pas comme une contrainte pénible pour le sujet post-mémoriel aux prises avec le passé de ses ascendants. La rencontre avec le spectre n'angoisse guère, car pour les narrateurs, qui acquièrent le rôle de médium cherchant à communiquer avec les morts, l'écriture sert à apprivoiser ces derniers et à dédramatiser les effets désastreux de la grande Histoire. Même si la fiction ne guérit pas le trauma, elle aide à se réconcilier avec les cicatrices. Néanmoins, l'angoisse qui s'infiltré dans ces tentatives pour jouer avec le passé rappelle la puissance du retour de l'Histoire, avec, pour reprendre la célèbre expression de Georges Perec, « sa grande hache »²³. Et c'est pour cette raison aussi que le projet éthique des récits de Barbarant et de Barreau correspond au devoir que l'auteur de *Spectres de Marx* définissait en tant que principe de « responsabilité » « devant les fantômes de ceux qui ne sont pas encore nés ou

²¹ Comme le note Griet Theeten, « [l']Histoire s'avère ainsi "intemporelle". Le passé, le présent et le futur s'entrelacent et s'influencent mutuellement » (G. Theeten, *La Grande Guerre revisitée*, op. cit., p. 332).

²² J. Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993, p. 18 (c'est l'auteur qui souligne).

²³ G. Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975, p. 13.

qui sont déjà morts, victimes ou non des guerres, des violences politiques ou autres, des exterminations, racistes, colonialistes, sexistes ou autres [...] »²⁴. Si la scène du film d'Abel Gance, évoquée plus haut, s'impose comme une allégorie du trauma transgénérationnel, c'est parce que l'héritage en question révèle sa double dimension : il transmet une douleur et un deuil, mais il éveille aussi la conscience de provenir de la lignée de ceux qui sont accusés par les spectres des poilus massacrés. Le sentiment de culpabilité accompagne alors la découverte des signes de l'oubli ou de l'indifférence dans la grande Histoire et dans de petits récits ou silences familiaux²⁵. La phrase, souvent citée, des *Champs d'honneur* de Jean Rouaud l'exprime éloquemment : « Nous n'avons jamais vraiment écouté ces vieillards de vingt ans dont le témoignage nous aiderait à remonter les chemins de l'horreur »²⁶. En nous référant, dans ce contexte, aux observations de Dominick LaCapra sur l'expérience du trauma historique, nous pouvons constater que les textes romanesques, parmi lesquels se situent les fictions spectrales, relèvent d'un processus de changement de la perception de la catastrophe de 14-18 et, plus généralement, des rapports entre le présent et le passé. Les disparitions et les deuils qu'elle a causés ne sont plus perçus comme une « absence », à caractère abstrait, dans le domaine collectif, mais commencent à être intériorisés et traités comme une « perte » sur le plan personnel²⁷.

Date de réception de l'article : 28.02.2019.
Date d'acceptation de l'article : 14.04.2019.

²⁴ J. Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, op. cit., p. 16.

²⁵ Cf. C. Burgelin, « Esquisse d'une fantomologie », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, op. cit. ; S. Chaudier, « Petite enquête sur le désir contemporain de spectralité », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, op. cit., p. 211.

²⁶ J. Rouaud, *Les champs d'honneur*, Paris, Minuit, 1990, p. 156.

²⁷ Cf. D. LaCapra, « Trauma, Absence, Loss », [dans :] *Critical Inquiry*, 1999, n° 4, vol. 25, p. 696-727.

La fiction hantée par le passé/le passé hanté par la fiction : les spectres de la Grande Guerre dans *Douze lettres d'amour au soldat inconnu* d'Olivier Barbarant et *Visites aux vivants* de Cathie Barreautytl

bibliographie

- Barbarant O., *Douze lettres d'amour au soldat inconnu*, Seyssel, Champ Vallon, 1993.
- Barreau C., *Visites aux vivants*, Paris, Éditions Laurence Teper, 2007.
- Barreau C., *Refuge sacré*, Montpellier, Publie.net, 2012.
- Branach-Kallas A., Sadkowski P., *Comparing Grief in French, British and Canadian Great War Fiction (1977-2014)*, Leiden, Brill Rodopi, 2018.
- Burgelin C., « Esquisse d'une fantomologie », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.
- Sokołowska-Paryż M., Löschnigg M., « Introduction: "Have you forgotten yet? ..." », [dans :] M. Sokołowska-Paryż, M. Löschnigg (dir.), *The Great War in Post-Memory Literature and Film*, Berlin–Boston, De Gruyter, 2014.
- Ceccaty R., « Douze lettres au soldat inconnu. L'extrait de presse », *Le Monde*, 18 juin 1993, [http:// www.champ- vallon.com/olivier-barbarant-douze-lettres-au-soldat-inconnu/](http://www.champ-vallon.com/olivier-barbarant-douze-lettres-au-soldat-inconnu/).
- Chaudier C., « Petite enquête sur le désir contemporain de spectralité », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.
- Derrida J., *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993.
- Gumbrecht H. U., « Użyteczność historii (uobecnienie i odkupienie) », E. Domańska (trad.), [dans :] E. Domańska (dir.), *Pamięć, etyka i historia. Anglo-amerykańska teoria historiografii lat dziewięćdziesiątych (Antologia przekładów)*, Poznań, Wydawnictwo Poznańskie, 2006.
- LaCapra D., « Trauma, Absence, Loss », [dans :] *Critical Inquiry*, 1999, n° 4, vol. 25.
- Perec G., *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975.
- Rouaud J., *Les champs d'honneur*, Paris, Minuit, 1990.
- Sadkowski P., « Francuskie (nie)oswajalne widmo. Wielka Wojna w małych formach narracyjnych », [dans :] *Teksty drugie*, 2018, n° 4.
- Theeten G., *La Grande Guerre revisitée. 14-18 dans le roman français contemporain*, Genève, Droz, 2015.
- Trevisan C., « "Nous, les seconds". La mémoire de la Grande Guerre dans le récit contemporain », [dans :] J.-J. Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Véray L., « La Grande Guerre à l'écran. Entre reconstruction du passé et lecture du présent », [dans :] P. Schoentjes (dir.), *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques. Actes du Colloque 13-15 mars 2008 Université de Gand – In Flanders Fields Museum, Ypres*, Genève, Librairie Droz, 2008.
- Viard D., « La littérature contemporaine et la Grande Guerre », [dans :] D. Viard, B. Vercier, *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005.
- Viard D., « En quête du passé : la Grande Guerre dans la littérature contemporaine », [dans :] P. Schoentjes. (dir.), *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques*, Genève, Droz, 2008.

Viart D., « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans :] *Idem* (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, Caen, Lettres modernes Minard, 2009.

Viart D., « Vers une poétique "spectrale" de l'Histoire », [dans :] J. Fortin, J.-B. Vray (dir.), *L'imaginaire spectral de la littérature narrative française contemporaine*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.

Winter J., *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Ch. Jaquet (trad.), Paris, Armand Colin, 2008.

abstract

Fiction haunted by the past/the past haunted by fiction: the spectres of the Great War in Douze lettres d'amour au soldat inconnu by Olivier Barbarant and Visites aux vivants by Cathie Barreau

The return of the theme of the Great War in literature imposes on the contemporary reader a double heritage: that of grief and guilt. The post-memory rediscovery of loss is therefore accompanied by a prise de conscience of forgetting or indifference, in family memory and History, in relation to war's anonymous victims. In the fiction compared in this paper, *Douze lettres au soldat inconnu* by Olivier Barbarant and *Visites aux vivants* by Cathie Barreau, loss is thematized by deconstructing the specter of the Great War. The two authors attempt to libertate the specters from the aura of anxiety, on the one hand in the hope of taming the past, on the other to give voice, as well individual integrity, to the forgotten subjects of the Great War.

keywords

Great War, loss, spectrality, trauma

mots-clés

Grande Guerre, perte, spectralité, trauma

piotr sadkowski

Piotr Sadkowski est docteur habilité à l'Université Nicolas Copernic de Toruń. Ses recherches concernent, entre autres, l'écriture migrante au Québec et en France, la thématique juive, le mythe, la mémoire et la post-mémoire. Il a publié *Récits odysseens*. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France (Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2011) ainsi que des articles dans des revues universitaires et ouvrages collectifs en Pologne et à l'étranger ; coauteur, avec Anna Branach-Kallas, de *Comparing Grief in French, British and Canadian Great War Fiction (1977-2014)* (Leiden, Brill Rodopi, 2018).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-2469-8912>